



JUILLET

Mardi 28

**Théâtre
de
verdure**
21 h 30

Tartuffe

Molière

Avec Tartuffe nous (re)découvrons une farce magnifique et superbement écrite : une machine comique avec une succession de scènes incroyables, rédigées dans le plus bel alexandrin. C'est Molière au sommet de son art.

Mais surtout, ce qui fait que ce texte dépasse le cadre habituel de la farce (qui dépeint tel ou tel travers), c'est son sujet, et l'opiniâtreté avec laquelle Molière défendra son œuvre durant des années.

Mise en scène :

Anthony Magnier

**Assistante à la
mise en scène :**

Cécile Mathieu

**Décorateur et
accessoiriste :**

Stefano Perroco

Costumes :

Mélissa Léoni et
Daniel Hédouin

Création lumière :

Damien Gandolfo

Masques :

Stefano Perroco:

VIVA LA COMEDIA

Anthony Magnier

Tartuffe

Romain Chesnel

Damis

Lauriane Escaffre

Elmire

Julie Gagné

Marianne

Julien Jacob

Orgon

Xavier Legat

Mme Pernelle, Cléante, Valère

Sandrine Moaligou

Dorine

Spectacle tout public

Tarifs : 7 € / 15 €

Durée : 1h30



L'œuvre

MOLIERE a écrit *Le Tartuffe* en trois temps : en 1664, c'est une comédie de mœurs, en trois actes, qui se termine sur la victoire de l'hypocrite. La monarchie est double à cette époque en France : Louis XIV tente de régner seul, mais n'y parvient pas. La "vieille cour" s'oppose à ses mœurs modernes et débridées, à ses réceptions fastueuses, à ses infidélités notoires.

Dès la première représentation de la nouvelle pièce de Molière, pourtant protégé du Roi et de son frère, des groupes religieux influents, parmi lesquels la fameuse "Compagnie du Saint-Sacrement", font interdire la pièce, jugée trop incorrecte parce qu'on peut y reconnaître trop de gens de la cour.

En 1667, Molière tente à nouveau de faire passer son œuvre au public. Il l'a remodélée en 5 actes, le format qui convient le mieux aux tragédies ainsi qu'aux "comédies sérieuses", celles qui traitent de questions morales, religieuses ou politiques. Tartuffe est devenu un gentilhomme, il a quitté ses habits de religieux. Ça n'est plus Tartuffe, ou l'hypocrite, mais Panulphe, ou l'imposteur. Mais ces changements ne suffisent pas. La cour n'est pas encore prête.

En 1669, enfin seul maître à bord. Molière peut reprendre une dernière fois sa pièce, y apportant peu de changements, appuyant peut-être un peu plus lourdement l'hommage final rendu au Prince justicier. La pièce est donnée au public, et connaît immédiatement un succès depuis lors jamais démenti.



L'histoire

Orgon, bourgeois aisé, a recueilli chez lui Tartuffe, un dévôt influent et redoutable.

Malgré les avertissements de ses enfants et de sa jeune femme, Elmire, Tartuffe le manipule en singeant la foi religieuse et lui dicte sa conduite au sein de sa propre maison. Orgon, ébloui par l'hypocrite, lui propose bientôt sa fille en mariage, cependant que Tartuffe tente de séduire Elmire. Toute la famille se mobilise, mais quand Elmire tente de démasquer l'imposteur aux yeux de son mari, il est déjà trop tard : Tartuffe, grâce à une donation inconsidérée qu'Orgon lui a faite est devenu le maître des lieux...

La Compagnie Viva la Commedia Les Arlequins en Nord

Avec son accent italien à couper au couteau Dario Fo dit "Il y a 2 formes de théâtre : le théâtre tragique et le théâtre comique. Le théâtre tragique est quelque chose de formidable : on envoie des images aux spectateurs et comme par magie, ces images se transforment en eau, en larmes qui coulent sur les joues et s'évanouissent dans la nature... Le théâtre comique fait rire le spectateur et à chaque fois que le spectateur rit, c'est comme si l'on plantait dans son crâne un clou de conscience, ce clou va rester toute sa vie, et toute sa vie il va se souvenir ce sur quoi il a ri et il va y réfléchir..."

S'il y a une phrase qui résonne en nous, c'est bien celle là.

La Commedia dell'Arte est un théâtre de protestation, un théâtre qui lutte pour la dignité des peuples et contre l'oppression. C'est le théâtre qui jaillit du peuple quand le peuple n'en peut plus. C'est le théâtre qui se rit de tout, du pouvoir, de la mort, des modes et de lui-même. C'est un théâtre universel et intemporel car tant que l'homme souffrira de sa condition, il montera sur les planches pour crier sa colère, pleurer son désespoir et chanter son amour.

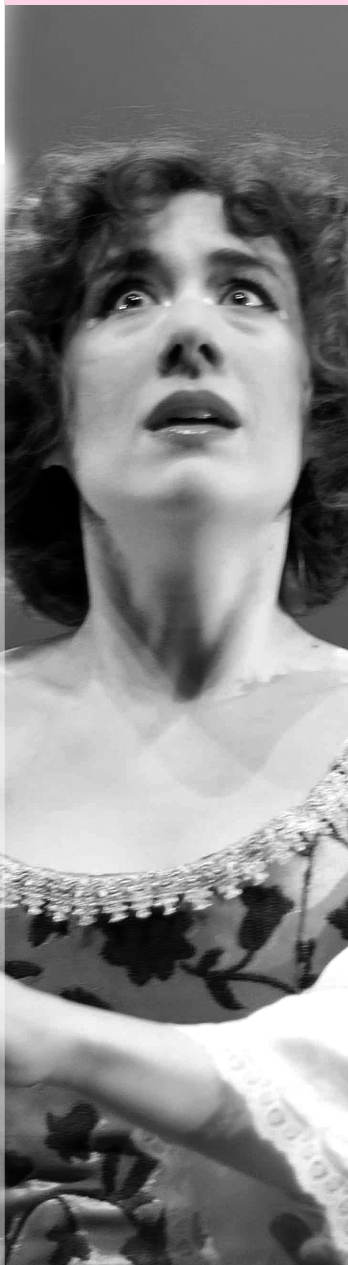
La Commedia est partout autour de nous. Des ghettos des banlieues, chantent, slament et dansent ceux que nous refusons de reconnaître. Certains montent sur scène pour nous faire rire, nous montrant sans concession la société dans laquelle nous vivons, tellement effrayante que le rire devient le seul moyen d'exorciser nos peurs.

Depuis 2002, nous travaillons à comprendre d'où vient ce fantasme qu'est la Commedia dell'Arte. Nous cherchons à saisir son fonctionnement, continuant d'expérimenter avec le public.

Rire puis réfléchir, mais d'abord rire, accepter de rire de tout, sans tabou sans jugement, et surtout rire ensemble.

*"C'est un homme... qui... ah !...
un homme... un homme enfin."*

Orgon, acte1 scène 5



Chaque public est unique.

Sur 459 représentations en 4 ans et près de 78000 spectateurs rencontrés, aucune représentation ne s'est ressemblée, aucun public n'a réagi de la même manière.

Quelquefois c'est un rire strident qui a jailli à un moment inattendu, d'autres fois c'est un silence qui nous a surpris mais chaque représentation a enrichi la suivante, portant aux spectateurs d'aujourd'hui les rires de ceux d'hier et avec leurs rires, leurs peurs et leurs rêves.

En jouant Molière aujourd'hui, c'est le public du 17ème siècle que nous entendons rire, et "Oh surprise !!" il rit des mêmes choses que nous, de nos désirs, de nos aveuglements amoureux, du regard des puissants sur le théâtre et de l'autorité répressive. Cela est à la fois rassurant et inquiétant.

Rassurant car nous nous sentons moins seuls face à l'aveuglement et à la fulgurance de nos passions.

Mais inquiétant car si les puissants et le " tout répressif " nous effrayent autant aujourd'hui qu'hier, c'est que le décor a changé, mais malheureusement les hommes de pouvoir sont restés les mêmes...

Alors continuons de rire ensemble, car comme nous le dit un bateleur du 13ème siècle : "Il faut rire du " Puissant " car ce n'est que par le rire qu'on lui fait baisser la culotte..."